pour sauvegarder (qui sait?) les possibilités d'étude stylistique sur un auteur de cette importance. — Le second point n'a pas non plus été ignoré des éditeurs : il s'agit de l'*i longa*, qui signifiait *ī* ou *ii*, et qui, notée dans les manuscrits en minuscules soit *i*, soit *ii*, laisse souvent en doute si l'on a affaire à un présent ou à un parfait de l'indicatif (cf., par exemple, *rediit* et *redit*, XXIX, 32, 10). Dans ces conditions, ne faudra-t-il pas lire *prodiit* (XXVII, 2, 9), *rediit* (5, 9 et 6, 14), *petiit* (XXVIII, 45, 8), sans contraste temporel avec les contextes? ou même revenir à la notation *î*, bien qu'elle soit devenue inhabituelle dans nos textes?

Il vaut mieux insister sur la richesse, tout à fait rare, d'un apparat qui, en bien des cas, vaut un commentaire (voir, par exemple, en un court passage de XXVII, les remarques sur *referam* 13, 5 ; *dissipatis* 14, 7 ; *prosequerentur* 15, 1 ; *inermis* 16, 6 ; *constitutam* 16, 16), qu'il s'agisse d'orthographe, de sémantique, de syntaxe, de métrique. Les fervents lecteurs de Tite-Live s'en délecteront. Mais ils apprécieront aussi le goût exquis avec lequel les éditeurs ont su juger et choisir les leçons non pas dans l'absolu, mais en tenant compte des *différents* usages de Tite-Live (cf. XXVIII, 11, 3 et 4), parfois du caractère plus ou moins tendu ou vulgaire de l'éloquence qu'il prête à ses personnages (ainsi XXVIII, 39, 10 et 14 ; XXX, 4, 2). C'est le fruit le plus précieux d'une longue familiarité, ou plutôt d'un persévérant amour ; c'est aussi le suprême effort d'une largesse qui prodigue ses biens aux travailleurs, dont nul désormais ne pourra se passer de cette édition.

Jean BAYET.

Collection G. Budé.

Je ne signalerai aujourd'hui dans cette collection que le Commentaire publié sur

Plaute, Bacchides, par A. ERNOUT, 144 pages, 15 francs.

Il faut saluer avec reconnaissance toute publication de commentaire venant enrichir cette collection, dont on a si souvent regretté qu'elle soit condamnée à être presque dépourvue de notes. M. Ernout possède, tout prêt, le commentaire de plusieurs pièces de Plaute ; il serait lamentable qu'il ne se trouve pas un moyen d'en assurer la publication. Il suffit de jeter les yeux sur celui qui vient de paraître pour voir ce que nous perdrions à être privés des autres. Qu'on parcoure seulement les notes des 100 premiers vers : on y verra posées, et en même temps résolues, une infinité de questions dont la portée dépasse la pièce en cause et Plaute lui-même : v. 35 sur l'emploi de *potis* invariable ; 37 sur le substantif verbal en *-tio ;* 38 sur le subjonctif parfait à valeur d'aoriste ; 39 sur l'adjectif substantivé dans la prose classique ; 41 sur le neutre « à valeur généralisante » ;

45 sur *ille* précurseur du français « il » (ne pourrait-on, dans le *istoc* dit « incorrect » du v. 42, voir de même une première dégradation vers le français « ce »?) ; 46 sur l'indistinction ancienne entre présent et imparfait du subjonctif ; 49 sur la difficulté, honnêtement avouée, d'expliquer le futur antérieur *dedero ;* 62 sur le rôle du préverbe *ob-* dans les inchoatifs ; 81 sur l'alternance des aspects ; 119 sur une survivance de *nec ;* 120 sur une valeur particulière de *an...*

Non seulement ces notes offrent les éléments d'une phonétique, d'une morphologie, d'une syntaxe et d'une stylistique, mais encore des vues sur l'histoire de la langue et de la littérature, parfois de véritables monographies exhaustives, comme au vers 126 sur le passage du singulier au pluriel, 506 sur l'emploi et la syntaxe de *faxo...*

Un précieux « Index rerum et uerborum » permet de retrouver le lieu où chaque fait est commenté. Mais la grande originalité de l'ouvrage est un « Index prosodique et métrique » qui groupe les principales particularités de la versification de cette pièce : abrègement ïambique, amuïssement de *s* final, hiatus, synizèse et diérèse, quantités notables. Rien qu'à parcourir un index de cette sorte on voit se poser maintes questions que ne mentionnent pas toujours les manuels de métrique ; et si seulement nous en possédions un pareil pour l'ensemble du théâtre de Plaute, il n'y aurait plus beaucoup à faire pour mettre sur pied la théorie de la métrique plautinienne qui nous fait tant défaut et que n'ont guère fait avancer (tout au contraire, à mon avis) de récents travaux allemands plus préoccupés d'établir des théories que de constater des faits.

J. Marouzeau.

Collection Garnier.

Cette Collection ne fait qu'accélérer le rythme de ses publications. Voici pour ces derniers mois toute une série :

Plaute, Théâtre, III, IV, V, par H. Clouard, contenant la suite des comédies jusqu'au *Rudens* inclus.

Dans un précédent Bulletin, j'ai dit quelques mots de cette édition, qu'on voudrait bien voir s'améliorer de volume en volume. Hélas ! que de questions à poser (trop tard !) à l'auteur ! Pourquoi appliquer au texte une nouvelle numérotation en excluant le prologue? Pourquoi franciser les noms des personnages (Eutyque, Charin) et pas tous (Stichus, Sagarinus)? Pourquoi traduire certains (Lycus = Leloup, Peniculus = Labrosse) et pas d'autres (Saturian, Phronésie)? De quel droit faire de Sycophanta « L'homme de paille » si l'on ne fait pas de Gelasimus « Le drôlatique » (cf. le jeu de mots de *Stichus* 624)? Que dire du texte, où nous lisons des formes comme coena, coenassit (*Stichus*, 195 et